

compter." Voilà ce qu'était devenue la littérature classique soixante ans après la mort de Louis XIV.

Cependant, où en est rendue la société française ? La société a suivi la même progression descendante que la littérature. Une troupe de sophistes pervers et corrompus ont osé déclarer la guerre au Christ et à son Eglise, et de toutes parts s'est élevé contre le ciel un concert de blasphèmes et d'impiétés capables de faire frémir les consciences les moins timides. L'athéisme est érigé en système et le scepticisme est à la mode. Ninon de Lenclos, Saint-Evremond, Chaulieu, Lafare, qui se dissimulaient et vivaient dans l'ombre durant la vieillesse sévère de Louis XIV, tout ce groupe voluptueux et léger a fait école. Les grands seigneurs ont leurs petites maisons où ils reçoivent les philosophes et les actrices, et où les fins soupers sont égayés par des railleries à la Providence et des couplets licencieux. Les turpitudes de la Régence ont servi de prélude aux scandales du règne, et Louis XV a laissé choir dans la boue cette couronne des lis qui brillait autrefois au chaste front de saint Louis. La noblesse applaudit Beaumarchais qui la bafoue ; la bourgeoisie voltairienne lit les pamphlets philosophiques et imite de loin les exemples des grands, tout en déclamant contre leurs vices et en préparant leur chute. Le peuple, témoin de toutes ces hontes et de tous ces abaissements, le peuple est sombre et agité comme l'océan la veille de ses colères. Et l'Eglise, messieurs, l'Eglise pleure pendant que le siècle rit. Elle pleure sur cette monarchie française qu'elle a baptisée et sacrée dans ses temples ; elle pleure sur cette société chrétienne qu'elle a vu naître et dont elle a guidé les premiers pas ; elle pleure enfin sur elle-même, sur son autorité méconnue, sur ses milices les plus fidèles persécutées et proscrites, sur ses autels déserts, et sur les outrages qu'on prodigue à son divin fondateur. Ah ! ces pleurs de l'Eglise et ce rire des philosophes coûteront chers à la France ! Il faudra des torrents de sang et des éclats de foudre pour en effacer la trace et en étouffer l'écho !

Mais, en attendant que vienne le déluge, on s'amuse à jouer la pastorale et à tourner des vers galants. Il se dégage